

**Mauricette VIAL-ANDRU**

**Le BOCAGE** sommaire → 2Bm

Mémoire d'une civilisation agraire - **milieu équilibré** (les haies et des talus)  
Le bocage chargé d'Histoire - Le bocage vu par des écrivains et voyageurs

« Je prépare l'avenir en étant fidèle au passé »

Saint Jean Chrysostome

## Le Bocage 3/4 chargé d'Histoire

Le bocage, construction paysagère très ancienne, caractérisée par le morcellement du terrain en parcelles limitées par des haies plantées ou non sur talus, a donné son nom à toute une région de Normandie : le Bocage normand, situé au sud des départements du Calvados et de la Manche. Là, les petites parcelles dominent. Les bâtiments sont regroupés dans des cours souvent plantées de pommiers. Mais le bocage s'étend aussi dans le Bessin et surtout dans le Pays d'Auge, bien typé avec ses haies basses et ses pommiers enserrant des maisons à colombages. Puis graduellement, il se distend et présente des parcelles ouvertes comme dans le Perche et le Pays d'Ouche. Vers l'Ouest, on le retrouve en Bretagne et en Vendée.

### Une histoire approximative

En Normandie, le bocage occupe les reliefs. En effet, au Moyen Âge, les habitants des vallées, devenus trop nombreux, migrent vers les hauteurs. Là, ils mettent en place une sorte de « forêt alvéolaire » selon l'expression très imagée de Michel LEROND<sup>1</sup>. En forêt, ils découvrent *Malus silvestris*, le pommier sauvage, et commencent à le cultiver, en Auge, dès le XII<sup>ème</sup> siècle. Très lentement, le cidre se substitue au poiré et au vin médiocre des vallées. Très lentement, car, au XVI<sup>ème</sup> siècle, les riches bourgeois de Rouen boivent encore la cervoise ! Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, on compte 450 variétés de pommiers. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, Colbert interdit la divagation des animaux domestiques en forêt, porcs en particulier. Les défrichements continuent, la forêt recule mais les Bocains la reconstituent en ligne autour de leurs petites exploitations. Jusque vers 1950, les paysans conservent soigneu-





sement leurs haies et exploitent sur leurs terres le bois d'œuvre, le bois de chauffage et les feuillages pour le fourrage et la litière du bétail.

De même en Bretagne, pays verdoyant dont les champs s'abritent derrière des talus plantés de haies. L'eau court partout. De pittoresques chemins creux relient fermes et hameaux éparpillés dans les terres. Ceci jusqu'à l'époque du remembrement abusif qui nivela les terres et supprima bien des talus.

Autre empire du bocage, la Gâtine de Parthenay et la Vendée. Là, dominant schistes et granits. Coupées de haies d'aubépines ou de genêts, les prairies sont sillonnées de chemins creux conduisant aux borderies, ces fermes basses cachées dans la verdure. Sur les prés, s'engraissent des bœufs à la robe tachetée de brun. Une chaîne de sommets arrondis forme l'arête de la Gâtine et de la Vendée : les collines vendéennes.

### **Au pays des chouans**

Toutes ces régions coupées de haies, de pénétration difficile, se prêtent bien aux embuscades. On ne s'étonnera pas que la courageuse lutte contre la sanglante république ait eu essentiellement le bocage pour cadre, ni même que 150 ans après, cette même république haineuse se soit en quelque sorte vengée en défigurant les pays bocagers.

On parle assez peu de la chouannerie normande. Elle eut pour chef le comte Louis de Frotté, né en 1766 à Alençon. Des proscriptions de prêtres et la conscription obligatoire déclenchèrent la première guerre de juin 1795 à juillet 1796. Frotté installa son quartier général dans le Bocage. Il disposait de petites troupes, — paysans et officiers rentrés d'émigration -, qui se retrouvaient en des lieux convenus, faisaient des coups de main puis se dispersaient. Très mobiles, les chouans harcelaient l'armée républicaine forte de plus de 10 000 hommes mais disséminée et peu disciplinée. Du côté des Blancs, le manque d'argent et d'artillerie, les rivalités entre chefs, furent des causes de faiblesse et empêchèrent tout succès durable. Brécey, Saint-James, Villedieu, Vire, Le Teilleul, Tinchebray, furent le théâtre principal de ces combats. Hoche amena les chouans à poser les armes. Un traité fut signé à Fontaine-La-Louvet et Frotté passa en Angleterre. Mais des partisans continuaient la lutte, attaquaient les voitures des officiels, les convois transportant les fournitures militaires ou l'argent des impôts. En septembre 1799, Frotté débarque ; les hostilités reprennent. Le premier Consul veut en finir. Après une entrevue pour négocier l'armistice, Frotté est arrêté, emmené à Verneuil, fusillé avec cinq de ses compagnons le 18 février 1800. La chouannerie normande a vécu. Sous l'Empire, il n'y aura plus que des gestes de partisans isolés.



## **Le labyrinthe**

La Normandie, comme la Bretagne et le Maine sont des pays de chouannerie où les Royaux opérèrent en ordre dispersé. D'autres territoires se soulevèrent contre la Convention : en Anjou les Mauges ; en Poitou la Gâtine, le Bocage et le Marais vendéen. Ces pays constituèrent la Vendée militaire, contrôlée par l'Armée Catholique et Royale.

En mars 1793, l'insurrection éclate à Saint-Florent-sur-Loire puis s'étend rapidement à toutes les Mauges et au Bas-Poitou. Dirigés au début par des chefs issus du peuple (Cathelineau est colporteur au Pin-en-Mauges ; Stofflet est garde-chasse à Maulévrier), les paysans en appellent ensuite à leurs « messieurs ». Dans les Mauges, les gars de Beaupréau s'adressent à Maurice d'Elbée et ceux de Saint-Florent au marquis de Bonchamps. Dans le Bocage et le Marais, le chevalier de Charette et Sapinaud conduisent leurs fermiers. De même Lescure à Clisson, Henri de La Rochejaquelein dans la Gâtine.

Armés de faux et de fourches, plus tard de fusils pris aux Bleus, les Blancs se regroupent en paroisses. Ils arborent le scapulaire au Cœur de feu surmonté d'une croix. Leur tactique est la surprise. Les bons tireurs enveloppent les adversaires et, dissimulés dans les haies, les déciment. Puis tous se jettent à l'assaut aux cris de « Rembarre ! Vive la Religion ! Vive le Roi ! ». Si la résistance est trop vive, la troupe se disperse dans les profondeurs du bocage, que chaque Blanc connaît à fond. Alors que ce même bocage est, pour les Bleus, mystérieux et traître au point que Kléber le surnomme « le labyrinthe ». Après la défaite de Savenay, le 23 décembre 1793, c'est dans le bocage que Monsieur Henri s'enfonce et poursuit la guérilla jusqu'à sa mort le 29 janvier 1794.

On connaît la suite, la répression féroce des colonnes infernales. Mais du cœur du Bocage, Charette continue à harceler les républicains par de petits raids inopinés. On sait qu'après la paix de La Jaunaye signée avec la Convention, il reprendra les armes pour être finalement capturé à la Chabotterie et fusillé à Nantes.

Ainsi, le pays de l'insurrection, la vraie Vendée, s'est renfermé dans son bocage et ses chemins creux.

## **Aujourd'hui, des routes rectilignes**

La révolution battait son plein que déjà des routes, souvent rectilignes en vue d'opérations militaires, sillonnaient la Vendée. C'est un véritable éventail de voies qui diverge autour de La Roche-sur-Yon, création napoléonienne.



Un épisode de l'histoire vendéenne a encore contribué à l'extension du réseau routier. Il s'agit de la tentative d'insurrection de Marie-Caroline, duchesse de Berry et régente de France, au début de la monarchie de Juillet. Le pouvoir louis-philippard établit alors, avec la main-d'œuvre militaire, une série de routes stratégiques. Constituées de tronçons en lignes droites, afin de permettre de rapides transports de troupes, ces routes ne desservaient pas les villages et on pouvait y faire de longs parcours sans rencontrer de maisons. En fait, elles ne jouèrent aucun rôle militaire. Mais elles servirent à multiplier les communications et le pays y perdit beaucoup de son caractère.

Cependant, le nouveau régime n'avait pas pu tout niveler d'un coup ! Une population dispersée, des habitants qui se répartissent en de multiples petits hameaux et de nombreuses maisons éparses, telle se présentait encore la Vendée vers 1950, bocage secret où les haies escortaient des chemins creux qui n'en finissaient pas de tourner. Avec le remembrement, la république a parachevé son œuvre de nivellement.

Le bocage faisait le lien entre le passé et le présent. Il donnait aux enfants de la campagne le sens d'une permanence, mal connue d'eux-mêmes mais ils en ressentaient le charme obsédant, intraduisible pour eux la plupart du temps. Or, tout le « progrès » moderniste va à l'encontre de ce sens de la pérennité. L'excès de lumière et de mouvement attire les jeunes générations vers des plaisirs factices. L'école les détourne au lieu de les rattacher et de les fixer en leur enseignant leurs origines et leurs racines. Touristes et « écolos » envahissent les restes du bocage et il a fallu créer des parcs régionaux pour en sauvegarder des lambeaux. Pendant ce temps, les descendants des Bocains, enchaînés, vont grossir la population des centres urbains et les derniers vestiges d'une civilisation agraire unique ne cessent de s'amenuiser dans l'indifférence générale.



Mauricette VIAL-ANDRU



*Note*

1. *Normandie*, Christine BONNETON éditeur 1986, CORLET REPRINT 1937.

*Aller au dossier d'origine de ce texte*